

ABONNEMENT
Par année.....\$2.00
Pour six mois..... 1.50
Pour quatre mois..... 1.50
Edition Hebdomadaire.....\$1.00
Administration et Rédaction,
324, Rue Sussex.

LE CANADA
"RELIGION ET PATRIE"

ANNONCES
Première insertion, par ligne..... \$0.30
Tous les jours..... 0.05
Trois fois par semaine..... 0.05
Une fois la semaine..... 0.05
Avis de Naissance, Mariage ou Décès..... 50
La Société de Publicité,
Propriétaires.

LE CANADA
Ottawa, 19 Nov. 1886

LA HAUTE VILLE EN 1827-30

La tradition qui est toujours basée sur un fait réel, est presque invariablement incorrecte dans ses détails. Plusieurs personnes m'ont écrit qu'elles se trompent sur les choses essentielles et que la moindre réflexion peut renverser. Cela provient de ce que, généralement, on ne tient pas compte des dates. Les dates constituent l'épine dorsale de l'histoire. Sans elles, rien ne se tient solidement. Or, peu de gens se préoccupent de cette science; on aime mieux créer des légendes et passer vite à la partie poétique du récit. Un bon vieillard me disait, il y a huit ou dix ans, qu'il avait vu Ottawa sans habitants. Examen fait, il est venu ici en 1827, dix ans après les premiers établissements, et en tous cas, il y avait à l'époque de son arrivée (1827) au moins trente maisons habitées, tant dans la basse ville que dans la haute ville. Pour lui tout commença avec son débarquement à la Place des Rideaux et il soutenait que le colonel By, qui est aussi un homme de 1827, a tout fait: de là By Town. Ce n'est pas plus difficile que cela. Nous avons des renseignements très authentiques et très positifs sur les colons fixés à Ottawa avant le colonel By. En 1827-30, la rue Wellington était la seule habitée de toute la haute-ville. Cette rue tire son nom du duc de Wellington, parcequ'il s'était prononcé en faveur du choix de la rivière Rideau pour établir le canal militaire. N. S. Blasdel avait fait construire par Lyman Perkins un atelier de forgeron à l'endroit où est située la cour du Russell House; tout à côté coulait le crique qui descendait à l'étang devenu plus tard le bassin du canal. Le cimetière était à l'angle sud-ouest des rues Sparks et Elgin. Au sud du cimetière passait le crique. Il y avait un petit chemin à travers le bois pour aller de ces endroits aux casernes situées à la droite de la Chambre des Communes. Les résidences commençaient au bas de la côte de la rue Wellington où passe la rue Bank. A l'encolure de ces rues se trouvait Michel Burke, propriétaire de la première brasserie érigée dans le village. La brasserie elle-même était placée au pied de la rue Bank, sur le bord de la rivière Ottawa, et c'est pourqu'on cette partie de l'éminence porte le nom de Brewery Hill. L'étage supérieur de la brasserie servait de lieu de réunion pour les catholiques. Rue Wellington nord, près la rue Bank, Daniel O'Connor tenait un magasin (general store). Non loin de lui, allant à l'ouest, était une maison déjà vieille, appartenant à Fitzsimmons. N. S. Blasdel demeurait au coin des rues Kent et Wellington. Au sud de la rue Wellington, entre les rues Kent et Lyon, était Lyman Perkins. Nicolas Sparks résidait près du site du marché Wellington. Daniel Fisher avait un magasin près de la propriété actuelle de la famille McGillivray; de plus, il était chanteur. John McCarthy, cordonnier, demeurait où il est encore à présent.

Le docteur Christie et le docteur Rank n demeureraient aussi sur cette rue. Christie devint le rédacteur de la By Town Gazette. John Burrows était seul, rue Victoria, à l'extrémité supérieure. Caleb S. Bellows résidait à Bellows Point.

Robert Sheriff, agent des terres de la couronne, demeurait au-delà des Flats. Ces Flats comptaient quelques maisons assez mal bâties. La localité formait partie du domaine du capitaine Le Breton, officier en retraite, qui y demeurait.

Isaac Frith, un Anglais jovial, tenait une auberge à la tête des ponts qui traversent l'Ottawa.

Ainsi, la rue Wellington, depuis la rue Bank jusqu'au marché de ce nom, comptait douze résidences, sans parler de celles des Flats.

Je me hâte de dire que tous les renseignements ci-dessus me sont fournis par l'estimable greffier de la ville, William Pittman Lett, qui est à Ottawa depuis le 17 mars 1828, comme il le dit dans ses vers :

In '23, on Patrick's Day, At one p. m., there came this way, From Richmond, in the dawn of spring, He who doth now the glories sing Of ancient Bytown.

M. Lett ne se contente pas de rappeler ses souvenirs personnels, il les vérifie au moyen de pièces authentiques; c'est pourquoi j'accepte plutôt son dire que les impressions vagues des personnes qui vivent sans étudier.

Donc, vers 1827-30, toute la haute ville était encore en forêt et en marécages, sauf la rue Wellington et le site du parlement.

Mais j'oubliais Corktown qui naissait en ce moment! Corktown, le nid des tapageurs. Ce bourg, dont il ne reste aucun vestige, était composé de deux rangées de huttes misérables, blanchies à la chaux et placées le long du tracé du canal, entre le pont Maria et la tête de la Deep Cut. Les manœuvres du canal l'occupaient. La taverne de la mère McGinty en était le plus bel ornement. Le whisky de patates, la jaquette falsifiée et la bière douteuse abreuvaient ses résidents—tous fils de famille, vu que l'on ne peut pas venir au monde sous une pomme de chou.

Du reste, là, comme dans la rue Wellington, ni voirie, ni trottoirs. Des sentiers de terre battus par les semelles des piétons—et pas de taxes municipales.

BENJAMIN SULTE.

NOTES POLITIQUES

Lds libéraux et nationaux de Montréal devaient tenir une assemblée dimanche prochain sur le Champ de Mars, dans le genre de celle tenue l'année dernière à la même époque, mais elle n'aura pas lieu, Sa Grandeur Monseigneur Fabre ayant fait savoir aux organisateurs que cette assemblée tombe dans la catégorie de celles mentionnées dans sa lettre du 18 août dernier.

LE CARNAVAL

Malgré la pluie, le vent et la neige qui semblaient s'être concertés pour nous gratifier d'une des plus désagréables températures, mercredi soir, une affluente considérable s'était rendue au Patinoir à Roulettes pour assister au grand Carnaval annoncé depuis quelque temps.

La salle immense du Skating était magnifiquement décorée et éclairée à giorno; partout, à profusion flottaient des drapeaux de toutes sortes, des banderoles, des inscriptions. Il était à peine 8 heures que déjà les allées du skating étaient encombrées de spectateurs tandis qu'au milieu du rink, la musique des gardes à pieds du gouverneur faisait entendre de jolis airs, et que

des centaines de patineurs vêtus de costumes divers d'un fort bon goût, faisaient leur apparition par l'entrée principale. Le spectacle offert par tous ces patineurs était des plus féériques; à un moment donné on comptait près de 400 personnages costumés. On y remarquait des costumes bizarres, élégants, anciens, modernes, en un mot, de toutes les formes, de tous les âges, de toutes les conditions.

Le matelot se croisait avec le soldat; l'homme de police avec le tramp, qu'il empoignait au collet de temps à autre aux applaudissements de la foule; le clown avec le gentilhomme sérieux; le raquetteur avec le joueur de crosse; le page avec le chevalier; le Chinois avec le nègre; le yankee avec l'anglais ou le français.

Les personnages grotesques n'avaient pas été oubliés et l'on voyait des figurants ayant des nez postiches d'un goût fort douteux de même qu'un diable tout vêtu de rouge qui semblait avoir pour mission de tourmenter tous ceux avec qui il venait en contact.

La plus belle partie de la fête, naturellement, devait être fournie par les dames; leurs costumes étaient choisis avec un excellent goût et l'apparence de l'ensemble des personnages du Carnaval a provoqué à plus d'une reprise l'admiration des milliers de spectateurs.

En outre, costumes élégants que nous avons spécialement remarqués nous mentionnerons le Canada, représenté par une jeune fille vêtue d'une robe blanche couverte de feuilles d'érable; les Etats Unis, joli costume étoilé; une raquetteuse, une vivandière portant le petit baril traditionnel, une gynosie, une aumônière. Plusieurs personnages grotesques dont l'énumération serait trop longue prenaient aussi leurs ébats sur le plancher glacé du patinoir.

Durant près de 2 heures, ce fut un chassé croisé indescriptible durant lequel patineurs et patineuses se balançaient aux accords d'une musique charmante.

La course de trois milles ne fut pas la partie la moins attrayante de la soirée et provoqua des hurrahs et des applaudissements enthousiastes à chaque fois que l'un des coureurs devançait l'un de ses concurrents.

La grande promenade de tous les personnages costumés nous présente le plus beau spectacle qui se puisse imaginer, c'était à se croire au milieu d'une féerie dont toutes les évolutions étaient guidées par la baguette magique de quelque Méusine enchantée.

Il était 11 heures lorsque la musique fit entendre le God Save the Queen donnant le signal du départ, et tous se séparèrent avec un seul regret, celui d'avoir passé une soirée trop courte et se promettant bien de ne pas manquer d'assister au prochain Carnaval qui aura lieu au Patinoir à Roulettes, sous la direction habile de MM. O'Reilly.

C. A. R. NAVAL.

Collège d'Ottawa

La réunion de la société de Minéralogie, avant-hier soir prouve l'intérêt grandissant qu'elle excite, et les rapides progrès que font les jeunes membres dans ces études si négligées parmi nous. Si notre population catholique, et il faut le dire, notre population Canadienne-française avait su prendre plus d'intérêt aux sciences naturelles, on n'entendrait pas tant de plaintes sur ce que les positions les plus honorables et les plus lucratives sont entre les mains des anglais, et semblent nous être presque complètement fermées. Mais il ne tiendra pas à la faculté du Collège d'Ottawa, que nos concitoyens combient cette lacune, au moins quand à ce qui regarde la Chimie et les sciences connexes. Mercredi soir, suivant le système original suivi dans la société, c'était un étudiant, M. Rodolphe Paradis qui faisait les frais de l'assemblée. Il s'agissait de montrer comment on pourrait discerner un sel d'argent d'un sel de plomb. Les explications du jeune chimiste étaient d'une clarté remarquable, surtout après les expériences si pratiques, si simples, qui donnaient infailliblement entre ses mains un résultat des plus exacts. On ne pouvait qu'admirer l'aisance parfaite avec laquelle M. Rodolphe Paradis maniait un sujet dont il n'avait pu se rendre maître sans un travail intelligent et persévérant.

Mercredi prochain, ce sera le tour d'un homme profondément versé dans ces matières. M. A. L. Torchet, le chimiste français, bien connu de plusieurs de nos lecteurs, présentera en français un travail sur le platine. Nous ne doutons pas que le public ne profite de la libre entrée offerte si généreusement par la société, à ceux qui veulent assister à ses intéressantes séances.

BULLETIN COMMERCIAL

Source—Le remède du Dr Sey va droit à la source même du mal en rendant à l'estomac la vigueur qu'il a perdue. C'est pour cela qu'il guérit un si grand nombre de maladies qui semblent essentiellement différentes.

La Vieille France n'oublie jamais les enfants de ses enfants; lors même qu'ils sont éloignés d'elle, elle éprouve un vrai bonheur de pouvoir les reconnaître, par leur fidélité aux traditions de leurs pères: Dieu et nos droits.

Montres, Bijouteries, Joints de mariage etc, en tous genres, à 50 pour 100 de rabais et garantis tels que représentés sinon l'argent vous sera remis. Chez H. Norez, No 30 rue Rideau, près du pont des Sauteurs.

Bargains à commencer d'aujourd'hui. Le 21 août 1886.

Dépôts du Journal M. Thomas, épicer, Hull. Mlle Séguin, rue Principale, Hull. M. Guillaume, libraire, York et Sussex, Ottawa

AVIS AUX MÈRES—Le Sirop Calmant de Madame Winslow devrait toujours être employé lorsque les enfants font leurs dents. Il soulage tout de suite le petit être souffrant; il produit un sommeil naturel, tranquille, en enlevant les douleurs de l'enfant, et le petit chérubin s'éveille aussi frais qu'un bouton de rose. Ce sirop est agréable au goût. Il calme l'enfant, adoucit les gencives, chasse toute souffrance, éloigne les vents, régularise les intestins, et est le meilleur remède connu pour la diarrhée provenant soit de ce que l'enfant fait ses dents, soit d'autre cause. Vingt-cinq cents la bouteille. Assurez-vous et demandez le "Sirop Calmant de Madame Winslow," et n'en prenez pas d'autre sorte.

\$100 achèteront un set de salon en crin, un set de chambre à coucher en noyer noir, un side board en noyer noir, une table d'extension, six chaises en cannes, une table de cuisine, un berceau et un poêle à cuisine complet. Tous ces articles pourront être achetés à la maison économique, No 353, rue Wellington. C. Levesque.

Assemblée Extraordinaire DES MEMBRES DU CERCLE LAFONTAINE ET DE LEURS AMIS, VENDREDI, 19 courant, 8h. Affaires importantes. OSCAR McDONELL, Président. Ottawa, 17 nov. 1887. ON DEMANDE une bonne pour avoir soin des enfants. S'adresser No 245 rue Chapel.

AVIS Les personnes ayant des réclamations contre la succession de feu Pierre Cartier sont priées de les faire au bureau des sous-signés, jusqu'au 25 novembre courant. VALIN & ADAM, avocats, 25 Rue Sparks, Ottawa 16 novembre 1886—3f

Dr. J. A. FISSIAULT, CHIRURGIEN-DENTISTE, No. 25, Rue Sparks, en face du Russell Extraction des dents à l'aide du gaz. Heures du bureau de 9 a.m. à 5 p.m. Ottawa, 17 nov. 1886—1a

AVIS AU PUBLIC Si vous voulez acheter ou faire vendre un lot de terrain, une maison ou autres dépendances, adressez-vous à A. B. MacDonald Encanteur et agent pour propriétés foncières, No. 111 rue Rideau. (Bloc Birkett) N. B.—Ventes tous les matins, après-midi et soirs.

—TRENTÉ JOURS SEULEMENT— COMMENÇANT JEUDI SOIR, 18 DECEMBRE 1886 —GRANDE OUVERTURE ET ANNONCE DE LA VENTE DES— PASTILLES INDIENNES DE GRIFFIN POUR LE RHUME, —Au No. 61, Rue Rideau.—

Afin de bien annoncer ces Pastilles Indiennes pour le Rhume, \$20,000 valant de présents seront donnés en prix variant de 10 centils à \$20.

Vente de l'après-midi.—Portes ouvertes à 2 heures, la vente commencera à 2.30 heures. Vente du soir.—Portes ouvertes à 7 heures, la vente commencera à 7.15 hrs. Prix.....5 centils le bâton, Ottawa 17 nov. 1886—1m.

Aux Electeurs DE LA CITE D'OTTAWA

MESSIEURS.—A la demande d'un grand nombre d'électeurs de cette cité, j'ai consenti à poser ma candidature pour la cité d'Ottawa, à l'élection qui doit avoir lieu pour le Parlement du Canada.

J'appuierai comme je l'ai toujours fait, le parti libéral-conservateur sous l'administration judicieuse duquel le Canada a atteint une position de prospérité bien enviable.

Comptant sur l'appui sincère pour cette candidature de la part des électeurs de toutes nationalités et croyances, j'attendrai votre décision avec toutes les égards de la reconnaissance comme appréciation de la faveur et confiance que vous avez si généreusement manifestées à mon égard au sujet de cette haute et honorable position.

J'ai l'honneur d'être Messieurs Votre obéissant serviteur Wm. G. PERLEY Ottawa 16 nov. 1886—1m

B. G. Le fameux Bruleur d'argent, Pouvoir d'éclairage sans précédent. Lumière égale à aucune lampe électrique. Fini en cuivre poli ou or bronzé. Prend la cheminée ordinaire. Absolument sûr, s'adapte à toutes les lampes. Très avantageux surtout pour les magasins, les églises et les grandes salles. Fait très économiquement et de façon à ce que la mèche puisse être remontée, coupée et éteinte avec grande facilité. En conséquence de la combustion parfaite qu'il produit, toute odeur d'huile, si commune avec les autres brûleurs, est évacuée. Son vaste appareil de distribution de l'air empêche la lampe d'être surchauffée, et toute huile épaisse ou légère peut-être indifféremment employée. Seul agent pour Ottawa et le district.

EDWIN PLANT Marchand de Vaisselle, Lampes, etc., 114 rue Rideau Ottawa, 4 nov. 1885—

AVIS Bois de Chauffage DES SOUMISSIONS seront reçues au Bureau du Shérif ici jusqu'au 13e jour de DECEMBRE prochain, à midi, pour une provision de Cent Cordes de Bois dur, bon, sain et vert. Les soumissions devront spécifier le prix par corde de chaque sorte de bois séparément. Le bois devra être de trois pieds et demi de la pointe à la coupe, tout fendu et délivré le ou avant le 28e jour de Février prochain, près du Palais de Justice à Aylmer. Chaque sorte de bois devra être cordé à part. Toute soumission pour érabler dur seulement aura la préférence. Des cautions pour la due exécution du contrat seront exigées. LOUIS M. COUTLEE, Shérif. Bureau du Shérif, Aylmer, 25 oct. 1886 }

Maison de Modes Parisienne MODES POUR TOUS LES GOÛTS, Conditions: Argent comptant. Mlle A. McDonald 521 RUE SUSSEX, Quatrième porte de la rue York A VENDRE Trois engins presque neufs et en très bon ordre: dimension des cylindres: 10x18, 12x24 et 8x16. Ils peuvent être vus en fonction chez E. CHANTELOUP, 593 rue Craig, Montréal. Nov. 6, 1886—2s. L'Eau St-Léon est le meilleur remède pour la Diphtérie. Procurez-vous en. J. B. C. DUNN, seul agent.

BRYSON, GRAHAM et Cie., 150, 152, 154, rue Sparks. Conditions comptant. Strictement au seul prix.

Pluie, Neige et Tempête Etes vous prêts pour l'hiver? Si non voyez les prix exceptionnellement bas du "World's Best Boot and Shoe Store," 128 rue Sparks, et ne courez pas le risque de devenir consommés en ne vous chaussant pas confortablement. Une grande variété de Chaussures pour Dames, Messieurs et enfants. Aussi: Gants, Mittaines, Mocassins, Valises et Portemanteaux de toutes sortes. Votre santé d'abord et ensuite l'économie vous font un devoir d'aller chez T. McWILLIAMS, Porte voisine de l'hôtel British Lion: Ottawa, 2 novembre 1886—1m